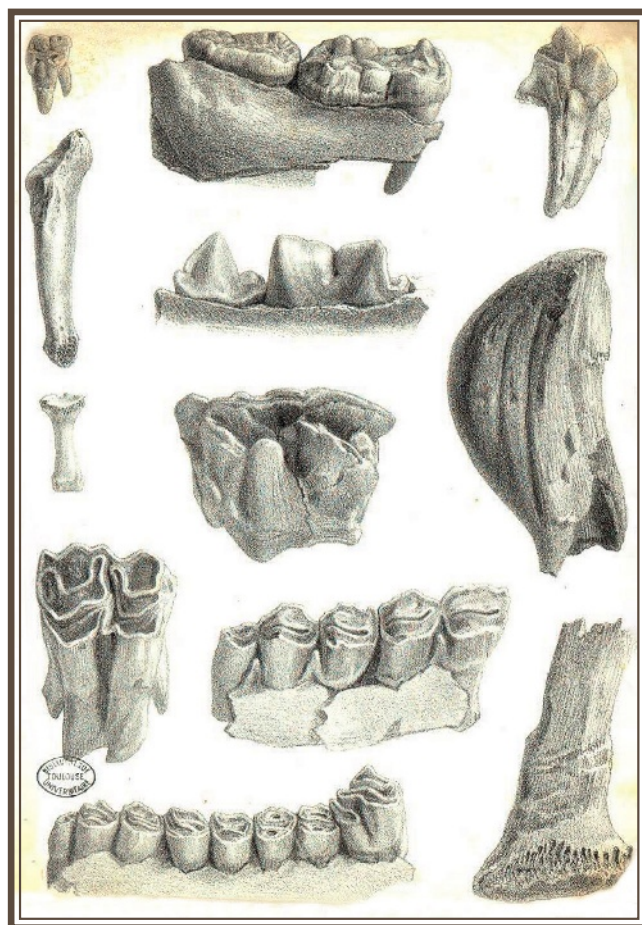
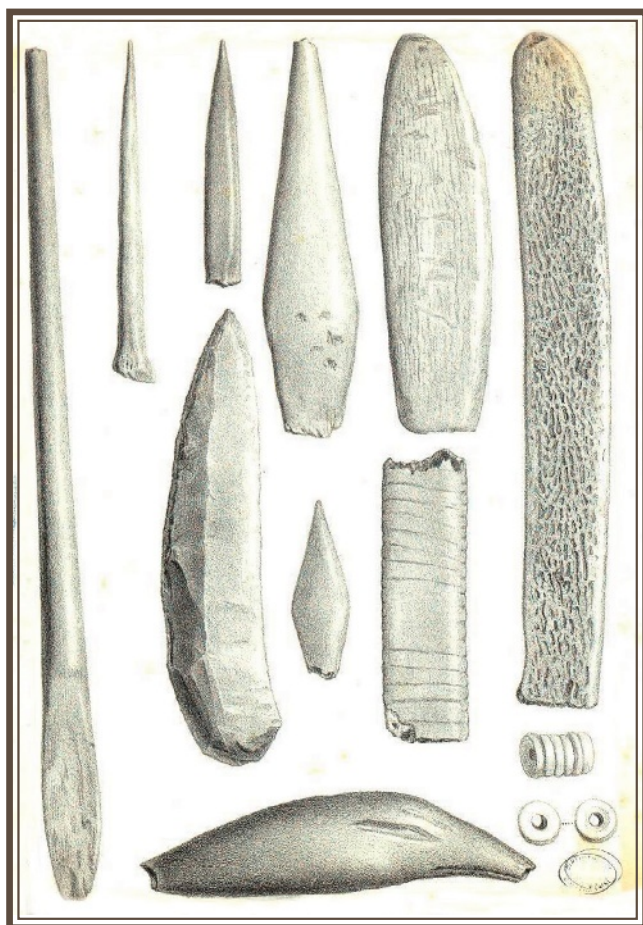




travaillant aux ponts et chaussées, lui avait signalé des vestiges d'un lointain passé trouvés fortuitement.

Les informations recueillies sur place sont étonnantes. Il y a huit ans en effet, les restes de dix-sept individus ont été exhumés d'une petite cavité rocheuse, puis enterrés de nouveau dans une fosse commune. Après le recueil sur place des détails, le paléontologue trouve quelques ouvriers et entreprend une fouille. Se confirme dès les premiers coups de pioche (le temps n'est pas encore venu de l'usage du pinceau) la présence de fragments humains, au contact de débris d'une faune éteinte. Mieux encore, à la base du talus devant la cavité, subsiste un sédiment cendreuse contenant des pointes de trait, des lissiers, des pièces gravées d'encoques en os, en bois de renne; également des dents d'ours, des os fracturés d'herbivores puis rongés par les hyènes et quantité de petits instruments en silex. Bref, un véritable campement, ou bien – pense Lartet – les reliefs de repas funéraires organisés par un groupe d'aborigènes «pré-historiques» lors de l'ensevelissement de leurs proches.

Tout l'hiver, penché sur ses feuillets, Lartet rédige soixante-dix pages de description de ses résultats, sous le titre *Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des*

grands mammifères réputés de la dernière période géologique (Annales des sciences naturelles). Mais surtout, il y ajoute la synthèse d'une minutieuse enquête dans la littérature européenne. Il ose enfin la première chronologie des époques préhistoriques. Celle-ci est fondée sur les extinctions successives de ces mammifères des temps glaciaires et aussi sur l'évolution des formes d'outils qu'il a constatée. Qui oserait encore contester la réalité de nos ancêtres chasseurs de renne, de cheval et d'aurochs, aux prises avec le grand ours, fuyant le terrible lion, récupérant l'ivoire du mammoth rare dans le Sud-Ouest, dégustant avec gourmandise la moelle de rhinocéros? S'il reste encore quelques factions d'une arrière-garde vindicative, les derniers sceptiques se rendent. L'heure de la reconnaissance se profile. Nous sommes en 1861.

HOMME OU SINGE?

Ces années du milieu du XIX^e siècle sont passionnantes. Se joue, d'une part, une révolution de la pensée scientifique, psychologique, philosophique et morale: le temps subitement s'étend infiniment. Chacun se découvre un passé immensément long et apparenté à une lignée qui se perd dans la nuit des origines. C'est la chute d'Adam et Ève. D'autre part, au

Les preuves de l'ancienneté de l'humanité que Lartet a obtenues par la fouille de l'abri d'Aurignac: à gauche, des instruments en bois de renne ou en os et en silex, une canine d'ours creusée; à droite, une molaire, un métapode et une phalange d'humain, et enfin la faune disparue (de haut en bas, moaires d'ours des cavernes et dents de lion, de mammoth, de rhinocéros laineux, de bison ou d'aurochs, de cerf mégacéros, et base d'un bois de renne).



À LIRE

Nathalie Rouquerol a récemment publié avec Jacques Lajoux *L'origine de l'homme, Édouard Lartet (1801-1871) de la révolution du singe à Cro-Magnon*, Loubatières, 2021.

même moment, en 1859, Charles Darwin publie *L'Origine des espèces*, autre virage intellectuel et scientifique définitif : tous les êtres vivants descendent de quelques ancêtres primordiaux dont l'évolution et la diversification (spéciation) sont dues à la sélection naturelle. La réception du grand texte outre-Manche provoque un scandale, en France, une méfiance grandement répandue, et aussitôt un dévoiement. Autre concomitance, l'anthropologie physique est une discipline nouvellement institutionnalisée. Son objet est l'étude comparative, classificatoire et hiérarchisante de tous les peuples, de leur morphologie, de leur mode de vie. Dans ce contexte, que faire de l'homme anté-historique ? Où placer ce « primitif » sur l'échelle ? Est-il proche du singe ? Est-il une sorte d'humanité inférieure ? On mesure tout l'enjeu, y compris politique, de la période dont l'incidence marquera le ^{xx}e siècle.

L'HOMME PRÉHISTORIQUE EST CIVILISÉ ET ARTISTE

Poser à Lartet ces questions, c'est se heurter à des réponses sans appel sur les caractéristiques culturelles de ces populations. De fait, servi de nouveau par la chance, par son réseau de relations londonien, sans doute aussi grâce à ses qualités d'humaniste, le paléontologue-archéologue-préhistorien bénéficie en 1863 du soutien du collectionneur britannique Henry Christy. D'une famille de banquiers, propriétaire de plusieurs manufactures de chapellerie et de tissage, quaker, abolitionniste, Christy a délaissé les affaires pour parcourir l'Europe et le continent américain, lors de voyages où il se passionne pour les populations traditionnelles, leur culture et leur sort. Christy et Lartet se lancent dans une exploration de grande ampleur : destination la Dordogne où, dit-on, se trouvent des grottes et sites en nombre. Ainsi commence la renommée du Périgord comme « capitale de la préhistoire », jamais démentie depuis.

Plusieurs chantiers sont ouverts simultanément, les moyens de Christy le permettent. Tout de suite, les résultats sont stupéfiants : l'homme préhistorique est partout. Dans la grotte des Eyzies, voici de nouvelles preuves d'une parenté culturelle avec Massat et ses jolis harpons, tout comme à l'abri de la Madeleine de Tursac. Dans le vallon de Gorge d'Enfer, ce sont les mêmes « têtes de flèche » que celles d'Aurignac. Au Moustier, à quelques kilomètres, des outils de la même forme que les « haches » du nord de la France. Preuve encore, nouvelle et éclatante, d'une chronologie préhistorique et de la présence, à plusieurs centaines de kilomètres de distance, de cultures semblables. Lartet en profite pour affiner sa première ébauche chronologique de 1861.

Se confirme dès les premiers coups de pioche la présence de fragments humains près de débris d'une faune éteinte

Puis vient le témoignage le plus émouvant : des œuvres d'art sculptées ou incisées sur des portions de bois animal, sur des côtes d'herbivores refendues. Des profils de renne, de chevaux, et même d'un mammouth gravé sur une lame d'ivoire... de mammouth. Les positions sont artistiquement étudiées en fonction du support. Ainsi, non seulement existent des cultures variant avec le temps, mais encore, la plus récente, celle de Massat, des Eyzies et la Madeleine, voit un déploiement d'œuvres expressives, traduction de l'environnement animal de ces peuples. Lartet, au faîte de sa carrière, est récompensé de sa ténacité et peut, en être sensible, affirmer le degré de civilisation de nos ancêtres. Quelle victoire ! Couronnement ultime, Lartet étudie la faune de l'abri si célèbre de Cro-Magnon et ses restes humains, fouillé par son fils Louis (1868).

Pourquoi la postérité a-t-elle occulté ce parcours tout aussi fondateur que celui du fantasque Boucher de Perthes ? Ce dernier bénéficiait des conseils de Lartet, sans lesquels la préhistoire naissante se serait égarée dans une voie incertaine, du pain béni pour les adversaires. Sans doute pour plusieurs raisons. D'abord, le caractère réservé de Lartet, son amour de la science sans l'ambition d'une carrière, et une origine hors du cercle népotique du Muséum. Mais surtout, parmi ses élèves, quelques-uns trop pressés, tel Gabriel de Mortillet, devenu conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, de mettre en doute – fautivement – la première typochronologie de Lartet. Enfin, dernière raison, vient la guerre de 1870, la moitié du pays est envahi, l'Empire s'effondre, le monde va changer. Il était temps de rendre justice à cet attachant personnage et à son rôle central dans les fondements d'une discipline universellement reconnue aujourd'hui. ■

BIBLIOGRAPHIE

N. Rouquerol et J. Lajoux, **L'origine de l'Homme, Édouard Lartet (1801-1871). De la révolution du singe à Cro-Magnon**, Loubatières, 2021.

A. Mille et al., **Le Secret de l'archéobélodon, deux siècles d'enquêtes sur un fossile mythique**, MNHN et Belin, 2015.

S. Peigné et S. Sen (dir.), **Mammifères de Sansan, Mémoires du MNHN**, n° 203, 2012.

L. Ginsburg (dir.), **La faune miocène de Sansan et son environnement**, Mémoires du MNHN, n° 183, 2000.

K. A. R. Kennedy et R. Ciochon, **A canine tooth from the Siwaliks : First recorded discovery of a fossil ape**, *Human evolution*, vol. 14-3, pp. 231-253, 1999.

É. Lartet, **Notice sur la colline de Sansan, suivie d'une récapitulation des diverses espèces d'animaux vertébrés**, Portès, 1851.